

## **Auschwitz : visite d'un lieu de mémoire**

En ce Mercredi 12 février 2014, nous, élèves de 2ndes de l'enseignement défense du lycée de Barral de Castres, avons vécu une expérience mémorable.

Avec nos professeurs, Mme Pietravalle et M. Marty, nous avons dressé un projet sur la Déportation et la Résistance juive dans le Tarn. Le Mémorial de la Shoah nous a appuyés et a soutenu notre démarche en nous permettant de la concrétiser par une visite sur le lieu du crime de masse, du génocide : Auschwitz. A Paris, notre groupe a d'abord visité le musée de la Shoah et a rencontré le rescapé Samuel Adoner, dit Milo (vous pouvez également lire l'article sur cette journée du 29 janvier).

Cette fois-ci, la classe s'est rendue à Auschwitz. Nous nous sommes levés très tôt, afin d'arriver à l'heure à l'aéroport Toulouse-Blagnac. Là, nous avons retrouvé Monsieur Olivier Lalieu, responsable du Mémorial de la Shoah de Paris, Madame la rectrice de Toulouse Hélène Bernard ainsi que d'autres lycéens de l'académie. Notre avion a atterri à Cracovie en début de matinée. Dans le bus qui menait au camp d'Auschwitz, une guide a présenté une brève histoire de la Pologne. Elle a également parlé des Juifs dans le pays, dont la communauté était assez importante jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il n'en reste presque plus aujourd'hui.



Nous avons commencé la visite par Auschwitz-Birkenau. Les guides nous ont informés que nous allions «passer plus de temps ici que la plupart des déportés, qui étaient directement envoyés dans les chambres à gaz. Les autres périssaient souvent dans les mois qui suivaient leur arrivée. » Nous sommes entrés dans une de ces baraques où les détenus étaient entassés.



Lorsque nous sommes ressortis une dizaine de minutes plus tard, la neige tombait à gros flocons et recouvrait déjà le paysage. Les températures étaient relativement hautes (près de 0°) : la semaine précédente, elles tombaient en dessous des -10° ! Cela nous donne une idée du calvaire qu'ont vécu les déportés, à peine vêtus d'un pyjama rayé, épuisés par un travail exténuant, en sabots et affamés.



La salle remplie de photos emmenées par les déportés lors de leur transport nous a marqués : tant de personnes qui croyaient qu'on allait les installer à l'est pour travailler et dont il ne reste rien, juste une photo...



Nous avons déposé nos petits cailloux du souvenir en hommage aux disparus et observé une minute de silence pour toutes ces victimes devant le Mémorial international construit au centre du camp, non loin des vestiges des chambres à gaz et fours crématoires que les Nazis avaient fait exploser en 1945 afin d'effacer toute trace de leur monstrueux crime.





Vers 14 heures, nous sommes retournés dans le bus pour manger nos paniers repas. Nous attendions ce moment de réconfort. Mais les déportés, eux, n'attendaient rien. Peut-être un maigre bouillon ou une paille sale et froide. Nous avons donc eu une pensée pour eux.

Nous avons ensuite visité le musée du camp d'Auschwitz I, celui qui sur sa porte d'entrée déroule avec cynisme la fameuse phrase « Arbeit Macht Frei » « le travail rend libre » !.



Il était divisé entre plusieurs bâtiments. Ceux-ci servaient de caserne avant la guerre. Ils ont par la suite accueilli les prisonniers de guerre soviétiques. Ces derniers dormaient certes dans des bâtiments plus chauffés, il n'en reste pas moins qu'ils travaillaient très dur : une majorité d'entre eux a péri.





Les points marquants de ce parcours sont les masses de cheveux et d'objets personnels ayant appartenu aux victimes : chaussures, valises, brosses, vêtements d'enfants,,,



Nous avons eu la chance d'être accompagnés par Ginette Kolinka, survivante d'Auschwitz. Elle a commenté des photos et raconté son expérience. Pour nous elle a « fait parler les images » ; c'est avec cette jolie phrase qu'elle a expliqué son rôle auprès des jeunes qui viennent en voyage d'étude au Musée.



Elle a été déportée avec son père et son petit frère de 12 ans, Gilbert, tous deux gazés à leur arrivée. Elle aussi évoqué l'« après-Auschwitz » : elle a eu la chance de retrouver sa mère et ses sœurs. Maintenant, elle témoigne régulièrement auprès de gens en visite à Auschwitz. Pour terminer, nous sommes entrés dans une chambre à gaz, la seule qui n'a pas été détruite. Nous avons vu les trous par lesquels les nazis jetaient le Zyklon B et assassinaient ainsi les Juifs, les tziganes et tous ceux qu'ils considéraient comme « indésirables ».

Dans cette entreprise de destruction massive , les juifs ont payé le plus lourd tribut.





Nous avons également visité le block11, la prison du camp ! Comble de l'ironie! Une prison dans une prison ! Le block 11 s'ouvre sur une petite cours interne où se déroulaient les exécutions. Nous avons déposé des bougies et nous avons lu un poème en souvenir de ces victimes tombés sur le mur des fusillés.





La nuit est tombée sur le camp et nous avons dû terminer notre voyage dans l'histoire. Dans le bus, de retour à l'aéroport, Ginette a volontiers répondu à nos questions. « Je ne sais plus pleurer, nous a-t-elle confié, même quand je reviens à Auschwitz, je ne pleure pas. » Elle est rentrée en France avec nous, dans l'avion.

Ce voyage d'étude nous a marqués, c'est certain. Maintenant, nous avons à cœur de veiller à ce que ces horreurs n'arrivent plus jamais et le sourire de Ginette Kolinka va nous soutenir dans cette entreprise,

Dans la continuité de ce voyage, nous allons créer un dossier sur la Résistance et la Déportation juive dans le Tarn.

Alison Revesz  
Elève de 2<sup>nd</sup>e enseignement défense du lycée de Barral  
Castres (81)